



Le Saint-Siège

CÉLÉBRATION DU DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Place Saint-Pierre

XXXIVe Journée mondiale de la Jeunesse

Dimanche 14 avril 2019

[Multimédia]

Les acclamations de l'entrée à Jérusalem et l'humiliation de Jésus. Les cris festifs et l'acharnement féroce. Ce double mystère accompagne chaque année l'entrée dans la Semaine Sainte, dans les deux moments caractéristiques de cette célébration : la procession avec des rameaux de palmier et d'olivier au début et puis la lecture solennelle du récit de la Passion.

Laissons-nous impliquer dans cette action animée par l'Esprit Saint, pour obtenir ce que nous avons demandé dans la prière : accompagner avec foi notre Sauveur sur son chemin et garder toujours présent à l'esprit le grand enseignement de sa passion comme modèle de vie et de victoire contre l'esprit du mal.

Jésus nous montre comment affronter les moments difficiles et les tentations les plus insidieuses, en gardant dans le cœur une paix qui n'est pas une prise de distance, ni une insensibilité ou une attitude de surhomme, mais abandon confiant au Père et à sa volonté de salut, de vie, de miséricorde ; et dans toute sa mission, il est passé à travers la tentation de "faire son œuvre", en choisissant lui sa façon de faire et en se détachant de l'obéissance au Père. Dès le début, dans la lutte des quarante jours au désert, jusqu'à la fin, dans la Passion, Jésus repousse cette tentation par l'obéissance confiante au Père.

Aujourd'hui aussi, lors de son entrée à Jérusalem, il nous montre le chemin. Car dans cet événement, le malin, le Prince de ce monde avait une carte à jouer : la carte du *triomphalisme*, et

le Seigneur a répondu en restant fidèle à son chemin, *le chemin de l'humilité*.

Le triomphalisme cherche à atteindre le but par des raccourcis, de faux compromis. Il vise à monter sur le char des vainqueurs. Le triomphalisme vit de gestes et de paroles qui cependant ne sont pas passés par le creuset de la croix ; il s'alimente de la confrontation avec les autres en les jugeant toujours pires, limités, ratés... Une forme subtile de triomphalisme est la mondanité spirituelle, qui est le pire danger, la tentation la plus perfide qui menace l'Église (De Lubac). Jésus a détruit le triomphalisme par sa passion.

Le Seigneur a vraiment partagé et s'est réjoui avec le peuple, avec les jeunes qui criaient son nom en l'acclamant comme Roi et Messie. Son cœur se réjouissait en voyant l'enthousiasme et la fête des pauvres d'Israël. Au point qu'à ces pharisiens qui lui demandaient de réprimander ses disciples à cause de leurs acclamations scandaleuses, il a répondu : « Si eux se taisent, les pierres crieront » (Lc 19, 40). L'humilité ne veut pas dire nier la réalité et Jésus est réellement le Messie, le Roi.

Mais *en même temps*, le cœur du Christ est sur une autre voie, sur la voie sainte que seuls lui et le Père connaissent : celle qui conduit de la « condition de Dieu » à la « condition de serviteur », la voie de l'humiliation dans l'obéissance « jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Ph 2, 6-8). Il sait que pour atteindre le vrai triomphe, il doit *faire de la place à Dieu* ; et pour faire de la place à Dieu, il n'y a qu'une seule manière : *se dépouiller et se vider de soi-même*. Se taire, prier, s'humilier. Avec la croix, on ne négocie pas, ou on l'embrasse ou bien on la rejette. Et par son humiliation, Jésus a voulu nous ouvrir *la voie de la foi* et nous y précéder.

Derrière lui, la première à la parcourir a été sa Mère, Marie, la première disciple. La Vierge et les saints ont dû souffrir pour marcher dans la foi et dans la volonté de Dieu. Face aux événements durs et douloureux de la vie, répondre avec foi coûte « *une certaine peine du cœur* » (cf. S. Jean-Paul II, Enc. *Redemptoris Mater*, n. 17). C'est la nuit de la foi. Mais ce n'est que de cette nuit que pointe l'aube de la résurrection. Aux pieds de la croix, Marie a repensé aux paroles par lesquelles l'Ange lui avait annoncé son Fils : « Il sera grand [...] ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin » (Lc 1, 32-33). Au Golgotha, Marie se trouve face au démenti total de cette promesse : son Fils agonise sur une croix comme un malfaiteur. Ainsi le triomphalisme, détruit par l'humiliation de Jésus, a été également détruit dans le cœur de la Mère ; tous deux ont su se taire.

Précédés par Marie, d'innombrables saints et saintes ont suivi Jésus sur le chemin de l'humilité et de l'obéissance. Aujourd'hui, Journée Mondiale de la Jeunesse, je voudrais évoquer les nombreux saints et saintes jeunes, surtout de "la porte d'à côté", que Dieu seul connaît, et que parfois il se plaît à nous révéler par surprise. Chers jeunes, n'ayez pas honte de manifester votre enthousiasme pour Jésus, de crier qu'*il vit*, qu'il est votre vie. Mais en même temps, n'ayez pas peur de le suivre sur le chemin de la croix. Et quand vous sentirez qu'il vous demande de

renoncer à vous-mêmes, de vous dépouiller de vos sécurités, de vous confier complètement au Père qui est dans les cieux, alors réjouissez-vous et exultez ! Vous êtes sur le chemin du Royaume de Dieu.

Des acclamations festives et un acharnement féroce ; *le silence de Jésus* dans sa passion est impressionnant. Il vainc aussi la tentation de répondre, d'être "médiatique". Dans les moments d'obscurité et de grande tribulation, il faut se taire, avoir le courage de se taire, pourvu que ce soit un silence serein et non rancunier. La douceur du silence nous fera apparaître encore plus fragiles, plus humiliés, et alors le démon, en reprenant courage, sortira à visage découvert. Il faudra lui résister dans le silence, "en maintenant la position", mais dans la même attitude que Jésus. Lui sait que la guerre est entre Dieu et le Prince de ce monde et qu'il ne s'agit pas de saisir une épée, mais de rester calmes, fermes dans la foi. C'est l'heure de Dieu. Et à l'heure où Dieu descend dans la bataille, il faut le laisser faire. Notre place sûre sera sous le manteau de la sainte Mère de Dieu. Et tandis que nous attendons que le Seigneur vienne et calme la tempête (cf. *Mc* 4, 37-41), par notre témoignage silencieux en prière, nous rendons à nous-mêmes et aux autres « raison de l'espérance qui est en [nous] » (*1P* 3, 15). Cela nous aidera à vivre dans la sainte tension entre la mémoire des promesses, la réalité de la détermination présente sur la croix et l'espérance de la résurrection.